

Culture Cinéma

Guerre. *Incendies* se situe dans le Liban des années 1960 et questionne la notion de pardon. Par Ingrid Thobois

L'horreur et le pardon



Le film de Denis Villeneuve, adapté de la pièce de l'auteur québécois Wajdi Mouawad, exilé libanais ayant quitté son pays en 1968, se déroule principalement au Liban à partir de la fin des années 60, dans la continuité de la guerre des six jours qui a ouvert une période aussi complexe que violente, de massacres en représailles. Lorsque commence l'histoire d'*Incendies*, le pays est gangrené par la corruption généralisée et fragilisé par des tensions liées à l'arrivée massive de réfugiés palestiniens, notamment des combattants de l'OLP. Leur présence n'est pas acceptée par une partie des chrétiens. Suite à l'assassinat d'un garde du corps du leader chrétien phalangiste Pierre Gemayel, les Palestiniens subissent des représailles. La guerre civile qui s'ensuit durera plus de vingt ans.

LA FEMME QUI CHANTE. Avec *Incendies*, l'objectif de Denis Villeneuve n'est certes pas de dresser un tableau historique de la situation au Liban dans les années 70, néanmoins on regrette que son film n'aide pas plus à la lecture et au décryptage des événements d'une rare complexité, sans lesquels l'histoire qui nous est racontée n'existerait pas.

L'histoire, c'est celle de « la femme qui chante », Nawal Marwan, née au Liban, immigrée au Canada, et de son passé ignoré de tous, y compris de ses enfants

jumeaux: Jeanne et Simon. Nawal Marwan n'a jamais rien fait comme tout le monde, est morte suite à une crise de mutisme inexplicquée, et Simon explose lorsque le notaire lui lit les dernières volontés de sa mère: être enterrée nue, sans cercueil ni pierre tombale, face contre terre, face contre la violence du monde. S'il ne tenait qu'à lui, il passerait outre les dernières volontés de la folle. Mais Nawal Marwan n'était pas folle. Et Jeanne ne laissera pas Simon passer outre les dernières volontés de leur mère. Et puis il y a ces deux lettres, l'une au père, l'autre au fils, que Nawal demande aux jumeaux de remettre à qui de droit. Difficile lorsqu'à leur connaissance, leur père est aussi mort que leur frère n'existe pas. Mais Jeanne, mathématicienne brillante pour qui 1 + 1 peut tout à fait être égal à 1, part au Liban déchiffrer dans la terre, les visages et les paroles le passé de sa mère, et ce faisant comprendre d'où elle vient. Sait-on jamais tout à fait de quel ventre on est né?

Denis Villeneuve, conformément à l'écriture de Wajdi Mouawad, traite cette tragédie moderne, intime et politique, en la hissant à la hauteur philosophique des grands mythes antiques. En cela, *Incendies* n'est pas tant un film

Incendies,
de Denis Villeneuve,
2h10, sortie le
12 janvier 2011

sur l'histoire du Liban qu'un film sur le pardon, traité comme l'unique issue philosophique à l'horreur, seul positionnement théorique permettant à la victime de survivre à la torture, au viol, au meurtre de son enfant.

MÈRE-FILLE. *Incendies* est aussi un film sur la force des femmes. Construit sur une alternance temporelle de séquences entre l'histoire de la mère, Nawal, et celle de la fille, Jeanne, le film montre deux figures à la volonté sans faille, capables de regarder droit dans les yeux leur tragédie, d'assumer leurs actes et de tendre la main à leur bourreau. Progressant de problème insoluble en problème insoluble comme elle avance en mathématique pure, Jeanne commence à dénouer seule l'écheveau du passé de sa mère. Simon finira par rejoindre Jeanne et l'aider, forcé d'ouvrir les yeux sur sa propre origine. Le notaire, ami de la famille, les épaula dans l'effroyable mise à nue de la vérité.

Si *Incendies* n'échappe pas tout à fait au mélodrame et nous prend un peu en otage, forçant l'empathie là où l'ellipse aurait mérité d'être utilisée, le film est cependant à saluer, relevé notamment par une belle photographie et les performances d'acteurs de Mélissa Désormeaux-Poulin et Allen Altman. ■

Incendies est aussi un film sur la force des femmes.